

NAMOUS (L'Honneur) de Amo BEK-NAZAROV (1925) Arménie

NAMOUS / NAMUS (L'Honneur)

Scénario : Amo Bek-Nazarov,
d'après le roman d'Alexandre Chirvanzadeh, *Namus* (1908)
Réalisation : Amo Bek-Nazarov
Images : Sergueï Zabozaev
Décors : V. Sidamon-Eristov et M. Sourgounov
Direction de production : Mekertitch Garagach
Production : Armenkino [Haïkino] & Goskinprom de Géorgie

Interprétation :

[Taguhi Hakobian <i>alias</i>] Hasmik	<i>Mariam Badji</i>
Olga Maïssourian	<i>Gulnaz Badji</i>
M. Chahoupatian-Tatieva	<i>Soussan , leur fille</i>
Hovhannès Abelian	<i>Barkhoudar, le tailleur</i>
Samuel Mekertitchian	<i>Seïran Haïrapet, le fils du potier</i>
Mekertitch Garagach	<i>Le patron de la taverne</i>
Amassi Martirossian	<i>Sembat</i>
Avet Avetissian	<i>Haïrapet, le potier</i>
Hambartsoum Khatchania	<i>Badal</i>
Hrâtchia Nersissian	<i>Roustam, le négociant</i>
N. Manoutcharian	<i>Chpanik</i>
L. Alexanyan	<i>Susambar</i>
G. Melikyan	<i>Sanam</i>

ARM - 1925 - 35 mm - 1/1.33 - N & B – 8 part. - 2 300 m. - V.O. Int/t. Rus.
et/ou Arm.

Première présentation : 4 octobre 1926, cinéma Naïri, Erevan.

Restauration / Armenfilm (1969), sous la direction de Levon Isahakian :

ARM – 1926/69 – 35 mm – 1/1.37 – N & B – 74 min env.. – V.O. Arm. – Mono
Musique originale (1969) : Krikor Hakhinian & Etvart Baghdasarian

Nouvelle restauration inédite (2005): ZZ Productions (Paris), en association avec Paradise Ltd (Erevan) et avec le concours de la Cinémathèque Nationale d'Arménie.

Musique originale (2005) : Anahit SIMONIAN, interprétée par un sextet (clarinette & saxophone, violon, violoncelle [Felix Simonian], contrebasse, guitare et batterie), renforcé de trois instruments traditionnels (doudouk [Araïk Bakhtikian] & zourna, percussions arméniennes et kanon) et un petit chœur.

**ARM/F – 1925/05 – BETA Num. – 1/1.33 – N & B – 84 mn (1 723 m à 18 i/s)
– V.O. Arm. – Stéréo**

Ce film est le premier long-métrage arménien

Résumé :

Une amitié de longue date lie la famille du tailleur Barkhoudar à la famille du potier Haïrapet. La fille du tailleur, la belle Soussan, a été fiancée suivant l'antique coutume arménienne au fils du potier, Seïran. L'amitié entre la fillette et le garçon s'est développée jusqu'à devenir un amour réciproque. Tout le monde connaît cet amour. Mais les deux pères sont sûrs que leurs enfants vont suivre l'antique coutume et attendre le jour des noces pour se voir. Le fougueux Seïran outrepassa cette vieille coutume et voit plusieurs fois Soussan en cachette. Le père de la jeune fille, gardien farouche des coutumes ancestrales, a été le témoin occasionnel d'une de ces rencontres. Profondément blessé par le comportement du jeune homme qui a jeté le déshonneur sur la famille de la jeune fille, Barkhoudar brisa son amitié avec le potier et maria sa fille au négociant Roustam. Seïran essaie sans succès d'enlever la jeune fille pendant le mariage. L'amour et une jalousie féroce le poussent à mentir : il fait comprendre à Roustam qu'il était très intime avec la jeune fille. Roustam, furieux, n'écoutant pas les justifications de Soussan, la tue. Seïran, en apprenant la mort de sa bien-aimée, se tue dans un accès de désespoir.

Critique :

On dit qu'encore maintenant en Arménie, le sens de l'honneur rend la femme esclave de son père, puis de son mari. Par rapport à ce fait, on considère la transposition à l'écran de *Namous* de Chirvanzadeh comme un événement social et artistique. C'est là un jugement indulgent parce que *Namous* représente les premiers pas du Goskino arménien. Mais justement parce qu'il s'agit des premières expériences, il faut tout de suite chercher les erreurs pour ne pas aller plus loin sur le chemin facile des coutumes et de l'ethnographie.

Namous, comme toute une série de films précédents sur l'Orient, souffre de toutes les maladies de nos films nationaux : surcharge d'éléments littéraires, dispersion des détails de mœurs, interprétation tout à fait moyenne par des acteurs de théâtre. La différence, à l'avantage de *Namous* sur les autres films, est qu'on n'y trouve pas d'exotisme à bon marché, de petits coins à l'orientale, mais la vie quotidienne en Orient.

Seulement la présentation de ces coutumes remplit tout le film, l'intégrité dramatique de l'action se disperse sur des détails : les *tchoureki* cuisent, les hommes s'enivrent dans les tavernes, les rites du mariage, tout cela masque un mélodrame assez bon marché, interprété dans un style faux, exagéré et anti-artistique.

Mais en montrant les coutumes de l'ancien monde, *Namous* fait de la propagande pour le nouveau, diront beaucoup de gens. On peut en douter. Celui qui a observé au Caucase les spectateurs arméniens sait que la représentation exacte du passé encore proche les ravit et les réjouit dans leurs sentiments nationalistes. Quant aux spectateurs de nos cinémas, ce sont les détails exotiques qui les intéressent. Où est donc la mise en accusation de la stagnation du passé ? Invisible.

B.M., *Pravda*, 9 novembre 1926

Notes :

• 1918 : Ivan Perestiani tourne une version de *Namous* dans les studios Khanjonkov sous le titre *Liés par le serment* ou *Légende sicilienne*.

LE CINEMA ARMENIEN, Ed.° Centre Georges Pompidou, Paris, 1993 (p. 25)

Le cinéma arménien : nouvelle facette d'une culture millénaire

Gareguine Zakoïan

Le 29 septembre 1922, le gouvernement d'Arménie décrète la nationalisation des cinémas et confie au commissaire du peuple à l'éducation l'organisation du Goskino. Cet acte pose la première pierre de l'industrie et de l'art cinématographiques arméniens, c'est en somme l'acte de naissance du cinéma arménien.

Le Goskino (Comité d'Etat au cinéma) d'Arménie n'est créé officiellement que le 16 avril 1923 par le Conseil des commissaires du peuple. C'est lui qui va organiser dès l'année suivante la production régulière d'œuvres cinématographiques sur le territoire arménien. En réalité, quelques films documentaires avaient déjà été tournés, depuis *L'Enterrement du catholicos Mekertitch I^{er}* en 1907, projeté à Tiflis et Bakou puis, en 1911 *L'Enterrement du catholicos Mattheos II* tourné par les opérateurs russes Digmelov et Minervine pour Pathé journal. Mais ce n'est pas là la véritable préhistoire du cinéma arménien et si le Goskino, dirigé par de jeunes enthousiastes (son directeur, Daniel Deznouni n'a alors que vingt-trois ans), est en mesure de produire très vite des œuvres qui compteront dans le cinéma mondial, il le doit aux spécificités de la culture arménienne de ce temps.

L'interdiction de la représentation humaine commune aux pays islamiques suffit à expliquer que ce n'est pas dans l'Empire ottoman, où les communautés arméniennes sont les plus nombreuses que naît ce nouvel art. On fait remonter à 1909 l'existence des premières salles de cinéma sur le territoire de l'Arménie. Mais si l'on regarde les biographies de ses pionniers, d'Amo Bek-Nazarov (Hamo Bek-Nazarian) à Rouben Mamoulian, on voit l'importance de deux villes, Tiflis (Tbilissi) et Bakou où les Arméniens étaient nombreux et qui, dans le cadre de l'Empire tsariste, étaient des centres culturels beaucoup plus ouverts aux arts et techniques modernes comme le cinéma. C'est en 1896 qu'a lieu la première séance du cinématographe Lumière à Tiflis. C'est là que naissent et se forment la plupart des réalisateurs et acteurs qui vont compter dans la période du muet, nombre d'entre eux acquérant une expérience du 7^e art dans les grands studios russes de ce temps comme Bek-Nazarov et Perestiani chez Khanjonkov. Celui-ci produit d'ailleurs quelques films avec l'argent de riches financiers arméniens comme Tarassov, Ouzounian, Mantachev, qui participent par exemple au tournage de *Liés par le serment* réalisé par Perestiani d'après la nouvelle de Chirvanzadeh, *Namous*, en 1918. Et c'est à Tiflis, où il est l'un des organisateurs fondateurs des studios géorgiens que Deznouni vient chercher, en 1924, Amo Bek-Nazarov pour tourner le premier film de fiction réalisé en Arménie, *Namous*.

En moins de soixante-dix ans d'existence, avec un volume de production relativement faible (environ quatre à cinq longs métrages de fiction et une cinquantaine de films courts par an dans les années soixante-dix et quatre-vingt) le cinéma arménien a su occuper une place tout à fait particulière, bien qu'assez modeste, dans l'histoire du cinéma mondial.

Les débuts sont difficiles. Matériellement tout d'abord. Deznouni, qui avait estimé les besoins du Goskino à 3 000 roubles, en reçut seulement 60 des mains d'Askanaz Mravian, le commissaire à la culture qui lui dit « Il nous faut penser à 30 000 orphelins... vous recevrez plus dans l'avenir ! » Et la petite équipe dut vivre d'expédients. Les premiers pas consistèrent à construire un cinéma en plein air, à acheter à crédit un appareil de projection et la série américaine « Personne ». Et les

premiers financements autonomes étaient liés à la distribution de la centaine de films occidentaux puis soviétiques, qu'ils faisaient passer dans les quelques salles qui venaient d'être nationalisées, voire en Iran où le Goskino avait créé un petit réseau. À l'automne 1923, le Goskino organise la société par actions Gosfotokino, rebaptisée presque aussitôt Armenkino. En deux ans, toute la république se voit munie d'un réseau de salles de cinéma, fixes ou ambulantes. De plus, Armenkino ouvre ses propres salles en Iran, en RSFS de Russie, ainsi qu'à Bakou et Tbilissi. En un temps record, Armenkino devient une solide organisation capable d'aborder la production de ses propres films.

En mai 1924 débute le tournage du documentaire de soixante minutes *L'Arménie soviétique*, et le 29 novembre de la même année, le film est diffusé dans les salles de la république. Son scénario est écrit par E. Tchoubar, D. Deznouni et P. Folian. L'opérateur I. Kraslavski dirige le tournage. Après ce film, accueilli avec un grand intérêt tant dans le pays qu'à l'étranger, la question désormais à l'ordre du jour est la création d'un film de fiction.

On annonça un concours de scénarios. Mais aucun des projets présentés ne fut jugé digne d'être mis en scène et le Conseil artistique, sous la direction d'Askanaz Mravian, décida d'adapter à l'écran la nouvelle *Namous* de l'écrivain arménien Alexandre Chirvanzadeh, et de confier l'élaboration du scénario au futur réalisateur du film. La candidature de celui-ci ne faisait aucun doute : Amo Bek-Nazarov accueillit avec enthousiasme la proposition d'Armenkino et se mit aussitôt au travail, tout en terminant son dernier film géorgien *Natella*.

Durant l'hiver 1925, la première de *Namous* eut lieu au cinéma Naïri et, d'après le récit de Deznouni, la manifestation se transforma en fête de la naissance du cinéma national. De l'avis de tous, *Namous* déterminait l'image du cinéma arménien de fiction. Une profonde connaissance de la vie et du caractère de sa nation, conjuguée à une maîtrise du langage cinématographique sortait *Namous* du rang des banals films orientalistes. Bien que s'inscrivant dans la tradition de la critique sociale, la lutte entre les différentes strates qui forment la société de ce temps personnifiées par les principaux héros, le film ne tombe pas dans les travers idéologiques soviétiques qui se feront de plus en plus pressants ultérieurement. Les spectateurs furent plutôt – si l'on en croit les critiques de l'époque – frappés par ce « réalisme triste » qui marque en particulier le comportement et le destin de Mariam, l'actrice Hasmik avec ses yeux tristes, ses mouvements apeurés, qui offraient une image saisissante de la femme orientale privée de volonté. Le film comptait les meilleurs acteurs du théâtre arménien : H. Abelian, Hasmik, H. Khatchatnian, H. Nersissian, O. Maïssourian, A. Avetissian, N. Manoutcharian et nombre d'entre eux possédaient déjà une riche expérience du cinéma.

C'était d'ailleurs là une des principales difficultés : comment vaincre les travers si communs à cette époque, sur le plan formel, la théâtralité du jeu des acteurs et de la conception des œuvres filmiques et dans le cas d'une région comme le Caucase, la mode européenne portant au faux orientalisme, à une représentation standardisée d'un exotisme bon marché qui aurait entraîné l'uniformisation des formes culturelles.

Le principal mérite du cinéma arménien est d'avoir trouvé ses formes propres d'expression cinématographique, dont la recherche avait commencé avant que fût tourné *Namous*, unanimement reconnu par la critique des années vingt comme le premier film donnant une image réaliste de la vie en Orient.

Les bases du langage posées par Amo Bek-Nazarov dans les années vingt plongent dans les racines de la culture arménienne, que ce soit à partir de l'héritage littéraire classique qui servira souvent de source aux premiers films, de

l'environnement architectural et artistique, de la recherche de l'inspiration musicale que l'on perçoit même dans certains films muets, dans les chants religieux et populaires. « Deux forces, deux principes opposés se croisant, s'entremêlant et se fondant pour créer quelque chose de nouveau et d'unique, ont orienté la vie en Arménie et sont à l'origine du caractère de son peuple au long des millénaires : le principe de l'Occident et celui de l'Orient, l'esprit de l'Europe et celui de l'Asie. À la frontière de deux mondes, [...] l'Arménie était destinée à pacifier ces deux cultures si différentes : celle sur la base de laquelle grandit tout l'Occident chrétien et celle qui, de nos jours, est représentée par l'Orient musulman. [...] La mission historique du peuple arménien, induite par la marche même de son développement, est de rechercher la synthèse entre l'Orient et l'Occident. Et cette recherche s'est plus qu'ailleurs exprimée dans la création artistique de l'Arménie.¹ » C'est certainement cette même dualité qui s'exprime dans les œuvres les plus caractéristiques du cinéma arménien depuis Amo Bek-Nazarov, jusqu'à Sergueï Paradjanov et Artavazd Pelechian.

Le premier, pionnier du cinéma géorgien et arménien, fut le fondateur du studio Vostokfilm destiné à produire les films des petits peuples de l'URSS. Amo Bek-Nazarov a d'ailleurs tourné un documentaire et deux fictions sur la vie des peuples du Nord soviétique, ainsi que le premier film sur les Kurdes yézidis, un grand film épique sur la vie de la Perse, bien avant qu'un autre Arménien, O. Ohanians, ne réalise le premier film national iranien, *Abi et Rabi* (1929).

Le jeune cinéma arménien ne se limitait pas à la thématique nationale. Le deuxième film tourné à Armenkino fut consacré à la vie des Kurdes yézidis. Un authentique réalisme, un profond intérêt envers les détails de la vie des Yézidis qu'Amo Bek-Nazarov avait étudiés de longs mois donnent au film *Zareh* (1926) une valeur non seulement artistique, mais historico-ethnographique.

La même année, Bek-Nazarov réalise la première comédie arménienne *Chor et Chorchor*, tournée en un temps record pour l'époque, afin dit-on d'utiliser un reliquat de crédits. Le film, tourné dans un genre « détendu-improvisé », conjugue la farce paysanne à une très grande maîtrise artistique. C'était surtout la révélation d'un grand acteur comique, H. Khatchanian.

Dans son film suivant, Bek-Nazarov revient à la vie des peuples voisins. Cette fois, il est attiré par la révolte des Khas-pouch perses de 1891. Khas-pouch signifie « vêtu de zibeline » - surnom ironique que le peuple perse donnait aux couches les plus défavorisées de sa population. *Khas-pouch* (1927) est un magnifique poème épique, authentique dans les détails, qui possède aujourd'hui, de pair avec ses qualités artistiques, une valeur historique et ethnographique irremplaçable. C'est à son propos qu'Henri Barbusse écrivit que c'était « un des spectacles les plus poignants [qu'il ait] jamais vus sur l'écran. »

Jusqu'en 1927, le seul réalisateur d'Armenkino est Amo Bek-Nazarov. En 1927, Patvakan Barkhoudarian, qui travaillait à Tbilissi comme assistant monteur auprès de Perestiani, est invité en Arménie. Puis Amassi Martirossian, arrivé en 1924 des studios de Tbilissi, est autorisé à réaliser un film. Avec Bek-Nazarov, ces deux jeunes réalisateurs deviennent les principaux auteurs du cinéma muet arménien.

En 1931, Martirossian, en collaboration avec le célèbre metteur en scène de théâtre Levon Kalantar, réalise la comédie satirique *Les Diplomates mexicains*. Le couple comique H. Khatchanian et A. Amirbekian, qui avait débuté dans *Chor et*

¹ Valéri Brioussov, *La Poésie de l'Arménie*, Moscou, 1916.

Chorchor, atteint ici des sommets de virtuosité et de perfection, dans une parodie tourbillonnante des mœurs de la République arménienne.

Dans *Kikos* (P. Barkhoudarian, 1933), H. Khatchanian crée un personnage comique extraordinaire. La même année, Martirossian tourne le film intitulé *Les Kurdes yézidis*, dans lequel il examine la vie de ces derniers à la lumière des changements sociaux propres à la campagne soviétique.

Le dernier film muet est *Guikor* (1934) de Martirossian, d'après le récit homonyme du classique de la littérature arménienne Hovhannès Toumanian. Ce film est un remarquable exemple d'adaptation d'un classique et le personnage d'Hambo, créé par H. Nersissian, est l'une des meilleures créations au cinéma de cet acteur arménien très aimé du public.

En Arménie, la période du muet aura duré dix ans, durant lesquels seront tournés trente et un films de fiction et près de quarante documentaires, sans compter les actualités et les journaux thématiques.

Le premier film arménien sonore est *Pepo* (Amo BekNazarov, 1935) qui découle naturellement des recherches esthétiques des années antérieures et où le son est une partie intégrante de la « réalité filmée ». C'est dans *Pepo* que l'on entendra pour la première fois à l'écran la musique d'Aram Khatchatourian. [...]

LE CINEMA ARMENIEN © Editions du Centre Pompidou, 1993, p. 51-54



Hasmik (Tagouhi Hakobian) et Samuel Mekertichian dans *NAMOUS*

BEK-NAZAROV, Amo (BEK-NAZARIAN, Hamo)



Né le 19 mai 1891 à Erevan, mort le 27 avril 1965 à Moscou. Il entre d'abord à l'école d'Erevan, puis au lycée de Tachkent, où il se passionne pour le sport et devient lutteur professionnel. En 1910, il entre à l'école de commerce de Moscou, mais il n'en suit pas les cours et part pour Berlin, où il participe pendant plus d'un mois au championnat international de lutte. Puis il passe six mois à voyager à travers l'Allemagne.

De retour à Moscou, Bek-Nazarov passe l'équivalent de son baccalauréat et entre en 1912 à la faculté de droit de l'université de Moscou. Un an plus tard, il est transféré à l'Institut commercial de Moscou où il achève ses études en 1918.

Un jour (en 1914), on lui propose dans la rue de tourner dans un film. C'est à cet instant qu'Amo Bek-Nazarov lie son destin pour toujours avec le cinéma. De 1914 à 1918, il joue environ soixante-dix rôles et devient un acteur populaire du cinéma russe d'avant la révolution.

En 1920, Bek-Nazarov décide de revenir en Arménie. En chemin, les circonstances l'obligent à s'installer à Tbilissi où, avec Guerman Goguitidzé, il organise, en 1921, une section de cinéma auprès du Commissariat du peuple à l'éducation de Géorgie. Après la réorganisation de cette section en Goskinprom (Industrie d'Etat du cinéma) de Géorgie (1923), Bek-Nazarov en devient le premier directeur et directeur artistique, jusqu'à son départ définitif pour l'Arménie, en 1926.

C'est en 1923, en Géorgie, qu'Amo Bek-Nazarov tourne son premier film *Le Parricide*, puis *Les Trésors perdus* (1924) et *Natella* (1925).

En 1925, sur l'invitation du Conseil des commissaires du peuple d'Arménie, Amo Bek-Nazarov réalise le premier film de fiction arménien *Namous* (l'honneur). En 1926, il s'installe à Erevan dont il dirigera le studio de cinéma jusqu'en 1951.

En 1926, il crée la première comédie *Chor et Chorchor* et en 1935, le premier film sonore *Pepo*. L'œuvre d'Amo Bek-Nazarov déterminera pour une grande part le développement ultérieur de l'art cinématographique arménien, ses caractéristiques artistiques et ses principales orientations.

En 1927, sur l'initiative d'Amo Bek-Nazarov, le studio Vostokfilm est créé à Moscou, dont la vocation est la production de films ayant trait à la vie des petits peuples de l'URSS. En 1930-31, il y tournera deux films de fiction et un documentaire racontant la vie des Nanaï.

La description de la vie et des traditions de différents peuples (en particulier des « petits » en nombre) est un des traits caractéristiques de l'œuvre de Bek-Nazarov. Ainsi, aussitôt après *Namous*, il tourne *Zareh* (1926), premier film reflétant la vie des Kurdes yézidis, puis en 1927, il tourne un film historique sur la révolte de 1895 en Iran.

Dans les années cinquante, Bek-Nazarov travaille au Tadjikistan, puis il s'installe à Moscou. Quelque temps avant sa mort, il termine son livre *Notes d'un acteur et d'un réalisateur de cinéma*, édité en 1965 à Moscou.

Depuis cette année-là, le studio Armenfilm porte le nom d'Amo Bek-Nazarov.

Gareguine ZAKOÏAN

Dictionnaire des réalisateurs arméniens

LE CINEMA ARMENIEN © Editions du centre Pompidou, 1993, p. 149

Amo Bek-Nazarov, *essai de filmographie*

Année	Titre				Production
1914	<i>Enver Pacha, le traître de la Turquie</i> ¹	Acteur			
1918	<i>Eva</i> ²	Acteur			
1923	Mamis mkvleli / U pozernovo stolba Le Parricide (Au pilori)				Goskinprom de Géorgie
1924	Dakarguli saundje / U pozernovo stolba Les Trésors perdus				Goskinprom de Géorgie
1925	Natella Namus / Namus	scen., réal.			Goskinprom de Géorgie Gosfotokino d'Arménie
	Namous				
1926	Zare / Zare Zareh	scen., réal.			Armenkino
	Shor and Shorshor / Shorn u Shorshore Chor et Chorchor	scen., réal.			Armenkino
	Earthquake in Leninakan / Yerkrasharzh Leninakanum Tremblement de terre à Leninakan	scen., réal.	CM	Doc.	Armenkino
1927	Khaspush / Khaspush Khas-pouch	co-scen., réal.			Armenkino
	Evil Spirit / Char Vogj La Peau	scen.			
	Cotton / Bambak Le Coton	scen., réal.	CM	Doc	Armenkino
1928	House on the Volcano / Tune Hrabkhi Vra La Maison sur le volcan	co-scen., réal.			Armenkino et Azgoskino
1929	Séville				Azgoskino
1930	Nairi Country / Yerkir Nairi Le Pays Nairi	scen., réal.			Doc. Armenkino
	Igdenbou Le Pays des Goldes				Doc Vostokfilm
1931	L'Homme à la médaille				Vostokfilm
1935	Pepo / Pepo Pepo	scen., réal.			Armenkino
1938	Zangezour / Zangezour Zangezour				Studio d'Erevan
1939	Kendliliar ³ Les paysans				Studio de Bakou
1941	Saboukhi ⁴				Studio de Bakou
1942	Daughter / Dustre Petite Fille			CM	Studio d'Erevan
1943	David-Bek / David-Bek David-Bek	co-scen., réal.			Studio d'Erevan
1947	Anahit / Anahit Anahide				Studio d'Erevan
1949	A Girl From Ararat Valley / Araratyan Dashti Aghchike La Jeune Fille de la vallée de l'Ararat				Studio d'Erevan
1950	Soviet Armenia / Sovetakan Hayastan L'Arménie soviétique ⁵	co-scen., co-réal.			Doc. Studio d'Arménie
1952	The Second Caravan / Yerkrord Karavan La Deuxième Caravane ⁶				Studio d'Erevan
1953	Les Subtropiques de l'Asie centrale				Doc Studio du Tadjikistan
1954	La Crémaillère <i>ou</i> La nouvelle demeure				Studio de Tachkent
1959	Nasreddine à Khodjent <i>ou</i> Le Prince enchanté ⁷				Studio du Tadjikistan

¹ Réalisation : Vladimir Gardin

² Réalisation : Ivan Perestiani

³ Film commencé par Samed Mordanov

⁴ Rza Abas-Kuli-Ogly tahmasib, deuxième metteur en scène

⁵ Coréalisation : Levon Issahakian et Erasme Karamian

⁶ Inachevé

⁷ Coréalisation : Erasme Karamian

HASMIK (Hakobyan, Taguhi)



Née le 21 mars 1879 à Nakhijevan (aujourd'hui en Azerbaïdjan), elle est décédée le 23 août 1947 à Erevan.

Elle a joué dans différentes troupes de théâtre à Erevan et Tiflis (Tbilisi, Géorgie).

En 1916, elle fût invitée dans l'Armenian Drama Union de Tbilisi. Elle a travaillé en Arménie à partir de 1920. D'abord elle dirige une troupe de théâtre national à Dilijan et dès 1921, elle devient l'une des principales comédiennes du Sundukyan Drama Théâtre d'Erevan. Elle a joué beaucoup de grands rôles classiques au théâtre et au cinéma.

Essai de filmographie

- 1925 - **Namus / Namus** de H. Bek-Nazarov (*Mariam*)
- 1927 - **Char Vogt / Evil Spirit** de P. Barkhudaryan, M. Gelovani (*Shushan*)
- **Ghule / The Slave** de A. Yalovoy (*Nektar*)
- 1930 - **Sev Tevi Tak (Azdanshan Jrvezhi mot) / Under the Black Wing (Signal at the Waterfall)** de P. Barkhudaryan (*Mariam*)
- 1932 - **Krder-Yezidner / Kurds-Yezidis** de A. Martirosyan (*Shakeh*)
- **Yerku Gisher / Two Nights** de P. Barkhudaryan (*mère*)
- 1934 - **Gikor / Gikor** de A. Martirosyan (*Dedi*)
- 1935 - **Pepo / Pepo** de H. Bek-Nazarov et A. Gulakyan (*Shushan*)
- 1938 - **Zangezour / Zangezour** de H. Bek-Nazarov et Ya. Dukor (*Agyul*)
- **Sevani Dzkhorsnere / Sevan's Fishermen** de G. Marinosyan et N. Dukor (*Takuhi*)
- 1939 - **Lernayin Arshav / Mountainous March** de S. Kevorkov et E. Karamyan (*Hasmik*)
- **Mer Kolkhozi Mardik / People of Our Collective Farm** de A. Hay-Artyan (*Sona-tati*)
- 1941 - **Hayrenasneri Entanike / Family of Patriots** (CM) de E. Karamyan et T. Saryan (*mère*)
- 1943 - **David-Bek / David-Bek** de H. Bek-Nazarov (*nounou*)

<http://www.arm-cinema.am/personalities/Actors/index.htm>



Anahit SIMONIAN

Née en 1974 dans une famille de musiciens, elle commence ses études de piano à l'âge de 5 ans et poursuit, jusqu'en 1996, sa formation en classes de piano et composition au Conservatoire National Supérieur d'Arménie.

Après plusieurs séjours au Conservatoire de Moscou et des concerts en solo en Arménie, en France et en Russie, elle obtient en 1997 le Diplôme Supérieur de Musique de Chambre de l'Ecole Normale de Musique de Paris. Dans le cadre de son atelier de travail à la Cité Internationale des Arts à Paris, elle organise des spectacles alliant théâtre, poésie et musique.

Improvisatrice de talent, elle est lauréate, en 1999, d'un Premier Prix de composition de l'Ecole Normale de Musique de Paris, du Prix SACEM, du Prix spécial Sony Musique et SACEM ainsi que du premier "Mozart du 7^{ème} art", parrainé par Gras Savoye, pour sa composition de musique pour un film muet restauré : *Le Haleur* de Léonce Perret (Gaumont, 1911). Membre du Jury fipa 2000 (Musique et spectacle).